

Le syndrome bleu-blanc-rouge

L'idéologie
française ? Mais nous sommes
en plein dedans

■ Avant de passer par ce « Carrefour des idéologies » où campaient les « Apostrophes » de Bernard Pivot, je me doutais bien comme tout le monde que la grande affaire de la soirée n'était pas le livre de Raymond Lavigne, ce « communiste heureux », journaliste du type de ceux que « l'Humanité » envoie en Afghanistan, gaspillant inutilement le prix d'un billet d'avion ; Lavigne fut laissé à son bonheur, il n'en demandait pas tant. Ce n'était pas non plus pour les numéros d'« Esprit », qu'était venu défendre et illustrer Paul Thibaud, nouveau directeur de la revue. Ni même pour « le Bricolage idéologique », de François Bourricaud, que je n'ai pas encore lu mais qui doit être un excellent livre s'il reste fidèle à l'image agile, polie, finaude et prudemment séduisante qu'a bien voulu donner de lui ce bon maître à Paris-IV. Non, chacun savait — et Pivot le premier — que cette *cuadra de peones y picadores* était convoquée là pour une mise à mort éventuelle et symbolique du B.H.L. à l'œil noir de chez Don Grasset, coupable d'une « Idéologie française » lancée en plein hiver dans les eaux dormantes de notre mémoire collective.

J'avoue que je m'attendais à ce que, une fois de plus, on attaquât notre accusé à succès moins pour ce qu'il écrit que pour ce qu'il est. Clavel en ces colonnes s'était déjà posé la question : Bernard-Henri Lévy ne serait-il pas détesté, combattu et critiqué pour sa mine accorte, son col romantique et sa chevelure raphaëlesque ? Qu'il vienne avec un œil de verre, un bec-de-lièvre et une bosse dans le dos, la moitié des épreuves lui seraient déjà épargnées. Il faisait des jaloux. Eh bien, soyons honnête, rien de cela, dans l'arène pivotine, pour « Idéologie française » : il y avait en face de lui deux oncles — l'un agacé (Bourricaud), l'autre indigné (Thibaud) — mais pas de jaloux.

La leçon de 1940

Ce qu'ils lui reprochent, après d'autres qui l'ont fait par écrit, c'est de flanquer dans le même panier Péguy, Barrès, Thorez, Vaillant-Couturier, Rolland, Bernanos, Pétain, Uriage..., tous plus ou moins représentatifs d'une façon de véhiculer une idéologie française qui n'aurait rien à envier à ses petites copines hitlérienne, stalinienne, mussolinienne sur les questions de xénophobie, de culte du chef, de chauvinisme de la terre, de racisme. Rien que ça. Alors quoi, M. Lévy, la France, terre des droits de l'homme, la pensée française, les Lumières, ça n'existe pas ? Et, en plus, vous nous manipulez les citations comme un prestidigitateur, vous me défigurez mon Mounier (dixerat Thibaudus).

Ecoutez, mes oncles, l'émission est finie et il est trop tard : pas question de reprendre une à une les trois cent quarante pages de textes et de notes de B.H.L. pour les disséquer afin d'établir que ce vilain garçon est un imposteur. Pardonnez-moi, à moi qui ai le tort d'être de sa génération, de rester frappé par un signe, non assez relevé lors de l'émission, à savoir qu'une part importante des

intellectuels français étaient, dans les années trente, fascinés par des types de sociétés totalement et totalitairement contraires aux sociétés démocratiques. Ah, pour le coup, il y en a eu, des voyages à Rome, à Berlin, à Moscou ! Suivis de retours divers, n'empêche : la démocratie n'était pas à la mode dans les milieux pensants. Cette corrompue, cette faiblarde, cette gueuse cosmopolite, ce demi-cadavre nébuleux, bah, quelle odeur, quelle misère, quelle décadence !

Relisez les écrits de l'époque : la souillon n'était pas à la fête. Herriot, m'a-t-on rapporté, disait d'elle qu'une bonne démocratie est comme une bonne andouillette : elle doit sentir la merde, mais pas trop. Churchill répétait qu'elle est le pire des systèmes, excepté tous les autres. Trop fins défenseurs. On allait nous vitrifier tout cela au détergent idéologique, il y avait ce qu'il fallait dans nos réserves nationales pour en confectionner une mouture à nous. Je crois que ce qui se passa dans beaucoup de têtes pourtant bien faites de l'époque, ce fut un retournement de la cause et de l'effet : les hommes refilaient à la démocratie l'ardoise de leurs propres saletés. Ils se sentaient faibles, il leur fallait un régime fort. Ça s'appelait l'avant-guerre.

Quarante ans plus tard, je ne sais qu'une chose, apprise à « la Rage de lire » de Suffert, c'est que les archives françaises de ce temps sont interdites à la connaissance du quidam des années quatre-vingt, par vote de nos élus, s'il vous plaît, « pour ne pas raviver les plaies ». D'où une part de notre mémoire à trous, les trous d'air de notre histoire. Je sais aussi que, dans le début des années soixante-dix, chez mes camarades de Nanterre, avant que les exhalaisons méphitiques du goulag ne tempèrent les enthousiasmes, il était passablement cucul, voire ringard, de s'avouer démocrate ; que, en janvier 1981, un sondage d'« Actuel » nous apprend qu'en cas d'agression de l'armée soviétique en France 63 % des Français seraient partisans de négociier immédiatement. C'est le syndrome finlandais. Quelques jours plus tard, un sondage « France-Soir » annonce que 67 % des mêmes sont favorables à la peine de mort. C'est le syndrome du courage domestique. Le même mois, on a évoqué l'étrange incident de Vitry où les bulldozers rouges de l'homme blanc ont bousillé les cases de l'homme de couleur. C'est le syndrome bleu-blanc-rouge.

Enfin, les cagots de Restauration que nous avons portés au pouvoir pondent à leur profit une loi « Sécurité et Liberté » qui ferait dresser les cheveux sur la tête de ces vieux fous de Montesquieu et de Beccaria. Après quoi, André Fontaine termine ainsi un éditorial du « Monde » daté du 21 janvier : « A croire qu'on a complètement oublié la terrible leçon de 1940, qui, plus qu'une défaite purement militaire, a été l'effondrement d'un peuple refusant depuis des années, avec la complicité d'une grande partie de la classe politique, de voir la réalité en face. » Je ne veux agacer personne mais l'idéologie française, nous sommes en plein dedans.